

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIR

Ecoutez !

Par Kader Bakou

Tout le monde parle de terrorisme, islamisme, antisémitisme, capitalisme, socialisme, «démocratie». Tous nous disons : donnez une chance à la paix en Syrie !

Tout le monde parle de ministres, d'extrémistes, de conformistes, de prêcheurs, de pêcheurs, d'ecclésiastiques, de sceptiques et de psychotiques. Tous nous disons : donnez une chance à la paix en Libye !

Tout le monde parle de révolution, démolition, évolution, flagellation, destruction, régulation, intégration, méditation, médiation, United Nations. Tous nous disons : donnez une chance à la paix au Yémen !

Tout le monde parle d'Obama, Poutine, Ban Ki-moon, Erdogan, Assad, François Hollande, David Cameron, Kim Jong-Un, Trump, Hillary Clinton. Tous nous disons : donnez une chance à la paix dans le monde !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

Cette chronique est inspirée de la chanson *Give peace a chance* de John Lennon (1969).

THÉÂTRE

Rencontres sur
Abdelkader Alloula

Sept (7) spectacles sont au programme de la deuxième édition des rencontres «Abdelkader-Alloula» qui se tiendront du 10 au 12 mars au Théâtre régional d'Oran, a-t-on appris auprès du comité d'organisation. Cette édition, organisée sous le thème «Je donne à l'oreille à voir et aux yeux à écouter», verra la participation de sept (7) troupes, qui ont monté des spectacles autour de l'œuvre du dramaturge-metteur en scène et comédien, le défunt Abdelkader Alloula, a indiqué M^{me} Rihab Alloula, membre du comité d'organisation. L'appel à participation, lancé au début du mois de février, a permis la sélection de trois (3) spectacles, parmi une quinzaine de candidatures réceptionnées. Des résidences de création débiteront le 5 mars pour réaliser trois (3) autres spectacles en théâtre, musique et danse, inspirés du tableau «Akli et M'naouer» de Abdelkader Alloula de sa pièce *El ajwad*. «Nous avons préféré, pour cette deuxième édition, ouvrir les rencontres à d'autres disciplines. L'appel à participation a été d'ailleurs ouvert à tout créateur de tous les arts», a noté M^{me} Rihab Alloula. Le septième spectacle, qui fera d'ailleurs l'ouverture, n'est autre que le spectacle-phare de la première édition, soit *L'ultime Halqa* de la troupe El Halqa du café littéraire de Sidi Bel-Abbès. Une exposition de photos et une autre de peinture sous le thème «El guesba oual guellal» seront tenues en marge de cette édition. La première édition avait eu lieu en mars 2014 dans le cadre de la commémoration du 20^e anniversaire de l'assassinat du dramaturge, sous le thème «Alloula, 20 après. Quel impact dans l'activité théâtrale et artistique aujourd'hui ?».



Natif d'Alger, Djamel Ayache, romancier algérien d'expression arabe, vit à Montréal. Ingénieur en informatique, il travaille aujourd'hui chez Apple Canada. Son dernier roman s'intitule *Ouled Bab-El-Oued* (Les enfants de Bab-El-Oued). Il a publié en Algérie les romans *Hadith as-samt* (La Voix du silence) *Al-Machâ'ir al-mouta'akhhira* (Les sentiments tardifs), parus chez l'Enag et Châti' al-Djamalayn (Plage des deux-chaumeaux), aux éditions Mille-Feuilles.

Le Soir d'Algérie : Où en êtes-vous aujourd'hui avec la création littéraire au fond de votre lointain exil canadien ?

Djamel Ayache : J'écris toujours. Chaque jour que Dieu fait, je m'astreins à couvrir plusieurs pages de mots et de phrases, de raturer, d'ajouter et de retrancher, enfin le labeur classique d'un écrivain à la manière ancienne, qui n'écrit jamais directement en pianotant sur un clavier pour voir s'afficher sur un écran le fond de sa pensée et de son inspiration. Je suis resté vieux jeu sur ce point et j'aime entendre le doux bruit du frottement de la pointe du stylo sur la légère rugosité du papier. Cela m'inspire et me stimule beaucoup. En écrivant à la manière ancienne, je m'accorde le loisir de pouvoir réviser, à tête reposée, ensuite je donne le texte à saisir à une tierce personne, j'imprime une épreuve et je corrige, en apportant les retouches finales. Il est vrai que tout ce rituel antique pourrait, certes, surprendre de la part d'un informaticien, mais c'est comme ça : entre ma vie professionnelle et ma vie littéraire, il y a un rideau de fer, un mur de Berlin ! (rire).

Ne regrettez-vous pas l'Algérie, Alger, Bab-El-Oued ?

Quand on vit au Canada, c'est non seulement l'Algérie, le pays natal, le pays où l'on a laissé les siens, les amis, les lieux de l'enfance et de l'adolescence qui vous manquent, mais tout un climat, une géographie, un monde d'odeurs et de couleurs différentes. L'Algérie me manque. Mais L'Algérie qui me manque, c'est celle des bonnes traditions, de l'honneur, de l'esprit de tolérance et d'ouverture, d'hospitalité et de générosité. Un art de vivre !

Malheureusement, tout cela s'est érodé. Chaque fois que je reviens passer un mois ou deux au pays, ce n'est pas seulement de la déception que j'éprouve, mais un réel effroi. Le traumatisme commence souvent à l'aéro-

port de Dar El-Beida. Cette façon de voir les choses pourrait paraître exagérée pour qui vit en Algérie et ne ressent pas ces nocivités sociales avec la même acuité, mais quand on revient au bled après un séjour dans un pays d'accueil moderne, gouverné d'après les principes du droit effectif et de la responsabilité des citoyens, quand on a subi le formatage de la démocratie et de la modernité, on ne voit plus les choses avec les mêmes yeux, même si l'on déploie les plus fortes doses de complaisance ! Je m'étonne qu'on puisse parler de promotion du tourisme national dans un pays qui manque toujours de structures hôtelières, où les cafés n'ont pas de toilettes... Ce n'est pas demain que les Algéro-Canadiens vont se précipiter pour investir leurs dollars durement gagnés, dans ce pays natal qui n'offre aucune garantie sérieuse dans ce domaine.

Voulez-vous nous parler de votre dernier roman ?

Mon dernier roman *Ouled Bab-El-Oued* (Les enfants de Bab-El-Oued), c'est la relation romancée de faits autobiographiques, liés à mon enfance dans les années 1970, entre la partie du quartier de Bab-El-Oued (la Piazzetta ou Bazita, comme on dit chez nous !), la rue Camille-Doulce (Rabah-Bissas) et le quartier de Notre-Dame-d'Afrique... Bagarres entre clans de gamins de quartiers, jeux violents, les années écolières, d'ineffables tranches de vie partagées entre les interminables matchs de football, les frasques, les bêtises sans méchanceté, où l'espièglerie le dispute à la naïveté et l'insouciance, où le mot avenir ne vient jamais à la bouche. Où l'on rêve de mer et de soleil. Un bonheur modeste et à portée de main... C'est le côté le plus beau de ma vie antérieure, ma vie algérienne.

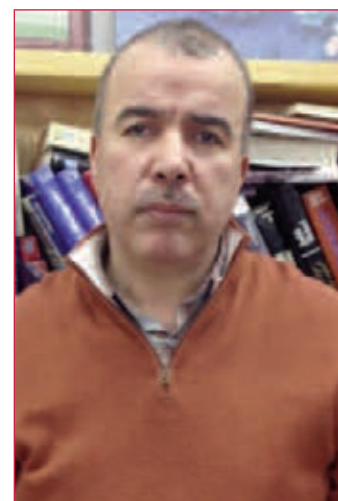
Le Canada n'est pourtant pas un pays de cocagne, comme certains ont tendance à le croire....

Le Canada, au même titre que

les Etats-Unis, l'Europe ou l'Australie sont des pays de gouvernance sérieuse, ce ne sont pas des pays de cocagne, des eldorado où on n'a qu'à se baisser pour ramasser des pièces d'or ou à tendre la main pour cueillir des dollars sur les branches des arbres. Pour y vivre honnêtement, il faut travailler très dur. Vous ne toucherez pas un seul dollar si vous ne l'avez pas mérité. Toutes les choses sont à leur juste place. Dans cet océan de rigueur : dura lex, sed lex ! La loi au-dessus de tous n'est pas le grotesque kanoun fawk al-Djamie dont on nous a si longtemps rebattu les oreilles depuis l'époque du parti unique. Comme aurait pu le dire George Orwell, en Algérie, tous les citoyens sont égaux, mais certains sont plus égaux que les autres. Pourtant, je ne désespère nullement, il y a en Algérie des gens qui luttent, qui pensent, qui écrivent, qui critiquent. Pour les Canadiens, l'Algérie est un pays qui n'a guère qu'un seul atout : la presse. Le pouvoir aimerait bien avoir une presse docile, des journaux toutous gentils, des télévisions sirupeuses, des canards tout-va très bien madame la marquise... Et sur ce point, malgré des titres privés bidons que d'ailleurs personne ne lit et qui se vautrent éhontément dans la manne publicitaire du pouvoir, le public ne peut pas être trompé !

En dehors de l'écriture romanesque, à quoi Djamel Ayache consacre-t-il le reste de ses loisirs d'Algéro-Canadien ?

Je suis employé par Apple Canada (Département du support technique des IOS and Mac OS X. Apple Corporation est une entreprise mondialement connue pour la haute qualité de ses produits et pour la discipline impavide qui régit son personnel, depuis le plus bas de l'échelle jusqu'à son sommet. Pour ce qui est de mes occupations universitaires, je planche actuellement sur un travail de thèse dédié aux senseurs. Je m'explique là-dessus. Un senseur se définit comme un ensemble de nœuds communiquant entre eux. Généralement, il



Photos : DR

en existe deux types : les nœuds dits «pères», qui sont dotés d'un GPS et sont donc excessivement coûteux, et les senseurs dits «fils», qui en sont dépourvus. Chaque senseur père couvre une surface physique de nœuds fils pour assurer le contrôle des liens de la communication. Ce qui induit une considérable perte d'information au niveau des senseurs fils. Mon travail de thèse consiste donc (je simplifie à l'extrême !) à élaborer des algorithmes optimaux permettant de minimiser cette perte d'informations.

L'utilisation des objectifs des senseurs, dans différents domaines stratégiques de pointe, est la collecte et la transmission d'informations vers des centrales d'analyse opérationnelles civiles ou militaires. Dans les pays développés, l'utilisation des senseurs est aujourd'hui très courante dans différents domaines, en particulier lorsqu'il s'agit d'optimiser la sécurité et la surveillance d'endroits sensibles inaccessibles, comme les forêts denses, afin d'enrayer le risque d'incendie. Ou encore dans des sites abritant des installations industrielles ou autres à très haut risque, comme les centrales nucléaires. Voilà donc ; pour le reste de mon temps, je fais du sport, je pêche dans les rivières, les lacs et les étangs, je lis, j'écris beaucoup, je médite. J'écoute les chants agréables de mon pays natal...

Propos recueillis par
Kader B.

COMMUNAUTÉ ALGÉRIENNE ÉTABLIE À L'ÉTRANGER

La caravane «El-Wafa» au Sahara

La caravane «El-Wafa», arrivée à Alger dans le cadre du renforcement des liens entre la communauté nationale établie à l'étranger et la mère patrie, va sillonner les régions du sud du pays pour découvrir les richesses naturelles et culturelles que recèlent ces vastes régions d'Algérie.

Les membres de la caravane ont souhaité, lors d'une cérémonie organisée en leur honneur par le ministère de la Culture, que cette visite dans le Sud leur permette de découvrir les richesses du patrimoine naturel et culturel du pays et d'explorer par là même des domaines de coopération, notamment l'agriculture et le tourisme.

Cette caravane est composée d'une centaine de membres représentant des associations culturelles, des hommes d'affaires et des étudiants des Beaux-Arts. Le secrétaire général du ministère de la Culture, Smaïl Oulebsir, a rappelé à cette occa-

sion les efforts consentis en faveur de la valorisation du patrimoine, relevant la possibilité pour les membres de la caravane de bénéficier d'un programme de formation en collaboration avec le ministère du Tourisme et d'échange d'expériences pour ouvrir des domaines de partenariat. Il a ajouté que les manifestations culturelles en Algérie sont ouvertes aux membres de la communauté nationale.

De son côté, le député Samir Chaâbna, accompagnant la délégation qui a déjà visité plusieurs villes algériennes en 2013, a indiqué que cette initiative visait à renforcer les liens entre les membres de la communauté algérienne établie à l'étranger et leur pays d'origine, mais aussi leur permettre de soulever de manière directe leurs préoccupations aux officiels.

M. Chaâbna a annoncé l'organisation en mai prochain de la deuxième édition de la manifestation «L'Algérie dans le cœur».

Actucult

- LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE EMIR-ABDELKADER, ALGER) :

Samedi 5 mars : Vente-dédicace du livre *L'impossible éradication* ou l'enseignement du français en Algérie (Editions Barzakh - préface de Amin Zaoui) de Ahmed Tessa.

MAISON DE LA CULTURE MALEK-HADDAD (CONSTANTINE)

Jusqu'au 30 mars : Exposition en son et images «Constantine, berceau du soufisme musulman et des chants mystiques».

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA

Samedi 5 mars à 14h : La romancière et nouvelliste des langues amazighe et arabe, Dihya Louiz, animera un café littéraire sous le thème «La femme et l'écriture : y a-t-il une création littéraire féminine ?», au Théâtre régional de Béjaïa.

ESPACE CONTEMPORAIN D'EL-ACHOUR (ALGER)

Jusqu'au 13 avril : Exposition «Regard's» de l'artiste peintre Adlane.

GALERIE D'ART KEZAS (CENTRE D'ARTISANAT DE SAÏD HAMDINE, ALGER)

Jusqu'au 14 mars : Exposition-vente d'arts plastiques «Mille et une couleurs» de l'artiste Yacine Kezas.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE BOUZAREAH (ALGER)

Samedi 5 mars à 13h30 : Rencontre- débat autour du thème «Regard croisé sur la littérature algérienne» animée par Amin Zaoui, Abdelkader Benarab et Amar Zentar, avec des enseignants et des étudiants de français, d'arabe et de tamazight.